

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^{ts} : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^{ts} : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.
On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

L'agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

De CAHORS à LIBOS			De LIBOS à CAHORS			De CAHORS à MONTAUBAN			De MONTAUBAN à CAHORS			De CAHORS à CAPDENAC			De CAPDENAC à CAHORS				
Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus		
CAHORS — D.	6 ^h 25	12 ^h 47	5 ^h 53	PARIS — D.	2 ^h 30	9 ^h 30	7 ^h 30 m	CAHORS — D.	4 ^h 42	11 ^h 12	5 ^h 25	TOULOUSE D.	5 ^h 20	10 ^h 40	9 ^h 30	CAHORS — D.	7 ^h 45	11 ^h 30	5 ^h 10
Mercure	6 ^h 41	1 ^h 14	6 ^h 19	— Express	8	5 ^h 45	8 ^h 15	Sept-Ponts	4 ^h 53	11 ^h 23	5 ^h 37	BORLEAUX	5 ^h 30	10 ^h 50	9 ^h 40	Lamadelleine	7 ^h 56	11 ^h 44	5 ^h 21
Parnac	6 ^h 54	1 ^h 26	6 ^h 32	BORDEAUX	5 ^h 45	8 ^h 15	Lalanne	5 ^h 20	11 ^h 39	6 ^h 11	Montauban D.	7 ^h 25	10 ^h 35	4 ^h 40	Toirac	8 ^h 10	12 ^h 20	5 ^h 34	
Luzac	7 ^h 3	1 ^h 34	6 ^h 28	M. Libos — D.	8 ^h 40	3 ^h 55	8 ^h 55	Montpezat	5 ^h 31	11 ^h 52	6 ^h 25	Fougue	7 ^h 40	10 ^h 49	4 ^h 54	Saint-Géry	8 ^h 18	12 ^h 28	5 ^h 43
Castelfranc	7 ^h 31	1 ^h 47	6 ^h 58	Fumel	8 ^h 48	3 ^h 55	9 ^h 3	Borrolon	5 ^h 45	12 ^h 6	6 ^h 42	Albis	7 ^h 51	10 ^h 58	5 ^h 3	Conduché	8 ^h 34	12 ^h 44	5 ^h 53
Payr-Vivès	7 ^h 43	2 ^h 8	7 ^h 8	Soturac-Touzac	9 ^h 1	3 ^h 28	9 ^h 16	Causade	5 ^h 55	12 ^h 16	6 ^h 56	Réalville	8 ^h 3	11 ^h 7	5 ^h 12	St-Géry, halte	8 ^h 42	1 ^h 3	6 ^h 18
Dornac	7 ^h 53	2 ^h 18	7 ^h 18	Dornac	9 ^h 10	3 ^h 38	9 ^h 26	Réalville	6 ^h 5	12 ^h 26	7 ^h 8	Causade	8 ^h 18	11 ^h 19	5 ^h 24	St-Martin-Lab.	8 ^h 53	1 ^h 25	6 ^h 16
Soturac-Touzac	8 ^h 3	2 ^h 29	7 ^h 32	Payr-Estigné	9 ^h 19	3 ^h 48	9 ^h 36	Albis	6 ^h 13	12 ^h 34	7 ^h 18	Borrolon	8 ^h 33	11 ^h 30	5 ^h 35	Calvignac, hal.	9 ^h 4	1 ^h 43	6 ^h 28
Fumel	8 ^h 13	2 ^h 35	7 ^h 39	Castelfranc	9 ^h 34	4 ^h 5	9 ^h 52	Fougue	6 ^h 22	12 ^h 43	7 ^h 28	Montpezat	8 ^h 57	11 ^h 51	5 ^h 54	Saint-Géry	9 ^h 25	2 ^h 12	6 ^h 51
M. Libos — A.	3 ^h 51	8 ^h 11	8 ^h 11	Luzac	9 ^h 47	4 ^h 19	10 ^h 6	Montauban A.	6 ^h 39	1 ^h 5	7 ^h 45	Lalanne	9 ^h 19	12 ^h 9	6 ^h 15	St-Géry, halte	9 ^h 33	2 ^h 23	6 ^h 51
BORDEAUX	3 ^h 51	8 ^h 11	8 ^h 11	Parnac	9 ^h 57	4 ^h 30	10 ^h 17	Ciennac	9 ^h 44	2 ^h 36	7 ^h 24	Ciennac	9 ^h 29	12 ^h 18	6 ^h 24	Toirac	9 ^h 44	2 ^h 36	7 ^h 9
PARIS — A.	11 ^h 46	4 ^h 18	2 ^h 49	Mercure	10 ^h 9	4 ^h 43	10 ^h 29	Sept-Fonta.	9 ^h 42	12 ^h 30	6 ^h 36	Sept-Fonta.	9 ^h 42	12 ^h 30	6 ^h 36	Lamadelleine	9 ^h 53	3 ^h 27	7 ^h 14
				CAHORS — A.	10 ^h 25	5 ^h 1	10 ^h 47	CAHORS — A.	8 ^h 25	3 ^h 55	9 ^h 41	CAHORS — A.	9 ^h 51	12 ^h 37	6 ^h 43	CAPDENAC A.	10 ^h 14	3 ^h 27	7 ^h 27

NOUVELLES POLITIQUES

Les Conseils généraux. — C'est lundi prochain que s'ouvre la première session des conseils généraux de l'année 1887. Cette session durera, suivant l'usage, environ une huitaine de jours. Elle sera consacrée aux affaires locales les moins importantes. Toutefois, il est probable que dans la plupart des départements, le conseil général sera appelé à donner son avis au sujet de la loi sur les sous-préfectures, actuellement soumis à la Chambre. Ce projet supprime, on le sait, 64 sous-préfectures dans 64 départements. Il y a donc 64 conseils généraux intéressés dans la question et qui, selon toutes probabilités, émettront un avis, sinon sur la mesure en général, au moins sur les sous-préfectures qui les concernent directement.

Trois ministres seulement sont membres des conseils généraux : MM. Goblet et Dauphin dans la Somme, et M. Sarrien dans la Saône-et-Loire. MM. Dauphin et Sarrien sont présidents de leurs conseils respectifs.

Près de la moitié des députés et des sénateurs ont partie des conseils généraux. Exactement, il y a dans ce cas 243 députés dont 149 républicains et 94 conservateurs, et 125 sénateurs dont 104 républicains et 21 conservateurs.

Il n'y a que six départements — à l'exception de la Seine — dont le conseil général ne renferme aucun député ni sénateur, ce sont : les Bouches-du-Rhône, le Jura, le Rhône, le Var, la Vaucluse et la Haute-Vienne.

On sait qu'à cette session d'avril, il n'y a pas lieu de renouveler le bureau de ces assemblées. C'est en août de chaque année que le bureau est élu.

Au point de vue de la répartition des partis politiques dans les conseils généraux, sur 90 de ces assemblées départementales, 74 ont une majorité républicaine, 14 une majorité conservatrice et 2 où la droite et la gauche sont en nombre égal.

Les ministres en Algérie. — On télégraphie d'Oran que M. Millaud a dit, dans un discours qu'il a prononcé, que les ministres ne sont

pas venus en Algérie en touristes, mais en travailleurs et qu'ils examineront toutes les questions intéressant la prospérité du pays.

— Parmi les journaux du soir, il n'en est que deux, la *France* et la *Liberté*, qui se préoccupent au point de vue budgétaire, de la partie de plaisir à Alger et Tunis, à laquelle procèdent en compagnie ministérielle, 100 sénateurs, députés, attachés de cabinets, la plupart en compagnie de leur femme, voire même de leur famille.

A quel chapitre du budget le ministre des finances compte-t-il affecter les dépenses occasionnées par cette caravane parlementaire ? Hélas ! Ce n'est pas seulement la *France* qui pose cette question, mais encore tout le public.

La politique de M. Clémenceau. — M. Clémenceau, parlant dans une réunion publique, à La Seyne, a dit que l'extrême gauche entendait poursuivre l'union des républicains sur le terrain des réformes, en vue de combattre énergiquement les monarchistes.

Cette union, a-t-il dit, est d'autant plus nécessaire que les récentes difficultés extérieures ont été plus graves.

Le budget de la guerre allemand. — Les *Nouvelles politiques* de Berlin, journal officieux, déclarent que le budget supplémentaire de la guerre qui a été soumis au conseil fédéral, n'a aucune signification belliqueuse.

Russie. — Le chef de la police d'Odessa, accompagné de nombreux gendarmes, a fait dans plusieurs maisons une perquisition qui a amené l'arrestation de près de deux cent cinquante personnes du quartier Alexandre. On a arrêté cinq personnes enfermées dans des caves qui fabriquaient les outils nécessaires à la fabrication des bombes.

Naufrage d'un navire. — Le paquebot anglais *Victoria* a fait naufrage dans la Manche. Une douzaine de passagers ont péri. Les autres ont été débarqués à Fécamp.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Le Journal officiel promulgue la loi autorisant la ville de Cahors à emprunter

308,000 francs pour l'établissement d'un collège de filles et à s'imposer de 3 centimes et demi pendant 30 ans.

Conseil général. — C'est lundi prochain que s'ouvre la première session des conseils généraux de l'année 1887.

Conseils municipaux. — L'ouverture de la deuxième session ordinaire de 1887 des conseils municipaux, dont la durée ne pourra excéder six semaines, est fixée au dimanche 1^{er} mai prochain.

Les conseils municipaux s'occuperont spécialement, dans cette session, de l'examen et de l'approbation des comptes de l'exercice clos et du vote des budgets supplémentaires de 1887 et primitifs de 1888. Ils pourront, en outre, délibérer sur tous les objets d'intérêt communal qu'il leur paraîtra utile de traiter.

Fêtes de charité. — La Commission de distribution de secours a terminé son travail. Les bons de pain et de bois seront distribués dans le courant de la semaine prochaine.

Chaque pauvre secours recevra en bons, une somme approximative de 7 fr. 50.

Mariage. — Jeudi dernier, 14 avril, a eu lieu à la Cathédrale, en présence d'un nombre et sympathique assistance, le mariage de M^{lle} Louise Gaston, fille de l'ingénieur chargé du service vicinal dans l'arrondissement de Cahors, avec M. Blanc, conducteur des ponts et chaussées à Montcuq.

Les nouveaux époux, auxquels nous sommes heureux d'adresser nos félicitations et nos meilleurs souhaits, avaient pour témoins : la mariée, M. Baudel, proviseur du Lycée d'Albi, et M. de Bayle, propriétaire à Cahors; le marié, M. Vival, conseiller général et maire de Figeac, et M. Blanc, Firmin, entrepreneur.

Monuments historiques. — Nous relevons dans l'*Officiel* la liste suivante des monuments historiques du Lot dont l'entretien est à la charge de l'Etat :

Assier. — Eglise ; Château.
Cahors. — Cathédrale ; enceinte fortifiée ; Maison dite de Henri IV ; Palais de Jean XXII ; Pont Valentré.
Castelnau-Bretenoux. — Château.
Figeac. — Eglise Saint-Sauveur et chapelle N.-D.-de-Pitié ; Obélisque ; Maison rue Hortabadiol.
Montal (Le). — Eglise.
Rudelle. — Eglise.
Saint-Laurent-les-Tours. — Tour.
Souillac. — Eglise.

Postes. — Le *Journal officiel* a promulgué la loi portant modification des dimensions des boîtes de valeurs déclarées et confiées à la poste. Nous rappelons qu'il résulte de cette loi qu'à l'avenir ces boîtes pourront avoir dix centimètres uniformément en tous sens.

Le ministre des finances vient de créer une commission qui étudiera les moyens de réprimer les fraudes préjudiciables au Trésor dans les sucreries, vinaigreries, etc.

Nécrologie. — M. le capitaine Cassagnade est mort, le 10 avril, à Souillac, sa ville natale, où, après une longue et brillante carrière militaire, il était venu prendre sa retraite.

Complot des boulangers. — On écrit au *Clairon* :
C'était à la dernière foire de Gourdon. Les boulangers se sont rendus sur notre marché à grains et ils ont acheté à un cours de hausse exceptionnel une très grande quantité de blé.

Les habitants de notre ville ont été très étonnés de ces agissements, car tous savent que, d'habitude, nos boulangers ne fréquentent pas nos marchés et qu'ils s'approvisionnent à des minoteries plus ou moins françaises.

Quel était donc leur but ?
Faire hausser le blé et se rendre, un de ces jours, auprès de nos autorités pour demander l'augmentation du pain.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

26

Le Forban

PAR WILLIAM ALARD

CHAPITRE XII
DONA MELITA

— Navire devant !
Le Cameroons se leva aussitôt.
— Tu as entendu ; ce cri m'appelle. Ma présence est nécessaire là-haut. Mais je ne te quitte que pour revenir bientôt mettre à tes pieds mes dépouilles... le sort des captifs sera entre tes mains ?
Et il appuyait sur ces quelques mots avec un sourire effrayant.
Sa voix résonnait encore aux oreilles de l'infortunée, que le pirate était déjà loin... Tombant à genoux, la jeune fille tendit vers Dieu ses bras suppliants.

XIII
NAVIRE DEVANT !

Nous sommes obligés de revenir en arrière afin de faire bien comprendre ce qui doit suivre.

Deux hommes, assis sur le banc de quart de la *Lowe*, causent à voix basse.
— Souviens-toi de l'espagnole aux cheveux blonds, dit l'un d'eux, ta passion faillit te coûter la vie.

— Est-ce bien toi qui parles, Sambo ! répond l'autre ; est-il possible que l'âge refroidisse le cœur à ce point, qu'un homme de ta trempe ne veuille plus m'approuver ! Souviens-toi de l'espagnole aux cheveux blonds, me dis-tu... mille diables ! crois-tu que je l'ai oubliée ?... Je ressens encore le coup de poignard qui l'étendit à mes pieds.

— Parce que tu te fous un doigt, sans doute.

— Celle-ci, seule, peut me la faire oublier... Ah, Sambo, si tu pouvais entr'ouvrir ma poitrine comme cette coquille que tu tiens à la main, si tu voyais mon cœur, tu n'y croirais pas... Cette jeune fille est ici, en mon pouvoir, et je n'ose l'approcher ! Elle m'exécra, m'appelle bandit... Je dois lui faire pitié, si je ne lui fais horreur !... Quand je me souviens des frissons qui l'agitaient, de son haleine, de ses pleurs, alors que je l'arrachai à demi-évanouie des mains du misérable qui voulait me la ravir... Tiens ! je donnerais l'or de mes coffres, le sang de mes veines pour la moitié de son amour.

— Il te sembe, fit Sambo en nasillant.
L'œil du Cameroons lança un éclair.
— Tu sais que je n'aime pas tes sarcasmes, dit-il... Dans le cœur d'un bandit de ton espèce il n'y a plus de place ; les monstruosités en ont rempli les moindres recoins ; il est sourd et muet. Tu es incapable de me comprendre. Toutefois, mon amour extravagant ne m'affaiblira jamais assez pour que je ne sache punir impitoyablement celui qui rirait de mes tortures.

— Tu as mal interprété mes paroles, reprit le lieutenant.

— C'est possible. Quoiqu'il en soit, tu sais que je n'aime ni les phrases à double-sens, ni les demi-sourires... Je m'irrite facilement, Sambo ! Puis il reprit sur un ton plus doux :
— Ah ! il est des choses dont on ne peut se rendre compte. Une sottise et misérable engeance que la nôtre, après tout ! Comprends-t-on que ce cœur — et il se frappa la poitrine — ce cœur pétri du limon le plus impur, insensible aux remords, gonflé de haine, comprends-t-on qu'il soit là palpitant sous sa lâcheté, criant grâce à la folle passion dont il est devenu la proie !... Je le croyais enseveli sous l'opprobre, mort pour tout, excepté pour le crime ; quelle erreur ! Une femme en a ramené les cendres. Son souffle en a fait jaillir des étincelles, assez pour m'embraser ! Je l'aime, comprends-tu mieux maintenant, Sambo !
Il accentua ces derniers mots d'une façon terrible.

— Oui, c'est vraiment quelque chose d'incroyable tout ce que je te dis... Le Cameroons, ce féroce écumeur, ce vautour de l'abîme, cet être fantastique, devant qui les bandits de ton espèce frissonnent... ma foi, le voici pieds et poings liés, rampant aux genoux d'une femme dont le regard l'a dompté... Il cracherait à la face de l'univers s'il en avait une, et le mépris d'une femme l'épouvante !... Ah, ah ! ce doit être absurde ce que je dis là. Si je ne suis pas fou, je dois être ensorcelé, c'est évident... Hé ! que veux-tu que j'y fasse ?
Toujours impassible, Sambo l'écoutait.
— Tu ne dis plus rien, reprit le Cameroons après une pose.

— Je t'écoute répliqua le lieutenant.
Le Cameroons continua :
— Si jamais quelqu'un fait l'autopsie de ton cadavre, il ne trouvera qu'un morceau de bois pourri à la place de ton cœur... Tu peux rire ; je suis de bonne humeur... A propos, tu es fertile en expédients ; j'ai besoin de toute ton adresse. Je ne marchanderai pas.
— Qu'est-ce ? demanda brièvement Sambo.
— Tu me feras aimer de dona Melita.
Le lieutenant ne répondit que par un hochement de tête, et s'en alla voir à la boussole si le timonier gouvernait bien.
L'écumeur interrogea l'espace.
— Vois-tu cette mouette assise sur la ligne de l'horizon ? dit-il à Sambo, en lui montrant un point blanc sur l'avant de la goëlette.
— Oui.
— Qu'en augures-tu ?
— Rien de bon.
— Pourquoi ?
— Nous sommes trop près de la côte ; les croiseurs pullulent dans ces parages.
— Tu es mou comme une figue, Sambo !
Le lieutenant devint pâle.
— C'est possible, murmura-t-il.
Cependant, le navire signalé, courant à contre-bord, grossissait à vue d'œil. D'après sa vitesse supposée et le sillage de la *Lowe*, le navire et la goëlette devaient se trouver à portée de mousquet dans une demi-heure.
— Es-tu décidé à arrêter ce navire ? demanda Sambo.

(A suivre).

Nous espérons que la municipalité ne tiendra aucun compte des revendications illégitimes de ces messieurs, et que la taxe actuelle sera maintenue.

AGRICULTURE

Hambeau de Moulinbessou

(De notre correspondant particulier)

Les fêtes de Pâques ont été célébrées avec solennité dans toutes les églises du canton. La joie brillait sur tous les fronts, le soleil s'était mis de la partie et faisait présager une longue période de beau temps; le rossignol déroulait son chant d'allégresse; quelques rares hirondelles avaient fait aussi leur apparition; mais cet espoir d'un beau temps durable a été bientôt déçu. Depuis trois jours le tonnerre gronde, de gros nuages menacent de fondre sur nous et avant-hier l'orage a éclaté dans le voisinage, au point que, dans l'espace d'une demi-heure, le petit ruisseau de la Séonne coulait à pleins bords, une eau bourbeuse, charriant des branches d'arbre, des planches, etc., et menaçant d'inonder le village. La peur a pris quelques personnes qui ont conduit leur bétail dans des étables à l'abri de l'atteinte des eaux.

On ne doit guère s'étonner que les eaux descendent si vite dans les bas-fonds, car les montagnes et les bas-fonds sont tout-à-fait dénudés, des étendues considérables se déroulent dans l'horizon sans un pied de genêt ou de maigre bruyère; c'est un aspect désolant.

Il est vraiment déplorable que les populations aient si peu d'entrain pour les boisements et reboisements, malgré les subventions qu'offre le gouvernement; la fortune privée et publique s'accroîtrait immensément; mais la plupart préfèrent croiser les bras et tourner en ridicule les innovateurs ou bien ceux qui leur conseillent de planter soit des chênes truffiers, soit, dans les terrains impropres à la production du précieux tubercule, des résédacés.

Ce serait une bonne action, presque une bonne œuvre, si on pouvait parvenir à faire boiser tous les terrains incultes, dénudés, tous les bords des ruisseaux, l'on y gagnerait sous tous les rapports: l'air se salubriquerait, le régime des vents s'adoucirait, les hivers seraient plus doux et les été plus tempérés, on aurait une abondance de bois qui réjouirait beaucoup de pauvres ménages et on ferait une conquête sur le néant.

Nous possédons des essences d'arbres résineux qui sont susceptibles de pousser rapidement dans tous les terrains, depuis les sables mouillants jusqu'aux plus secs et arides, dans les terres fortes et argileuses comme dans les sols plus légers et rocailleux, on n'a qu'à le vouloir pour enrichir le pays et le doter d'une fortune colossale, puisque chaque hectare de pins vaut, dans une trentaine d'années, près de 80,000 fr. Ces prix paraissent élevés, mais il me serait facile d'expliquer que le propriétaire de cent hectares d'arbres résineux, dans 25 ou 30 ans, serait en possession d'un million. Si on ne veut pas attendre si longtemps, on peut jouir de ces plantations au bout de sept ou huit ans ou du moins vers une quinzaine d'années. On

peut même, après ce laps de temps, livrer de nouveau le terrain à d'autres cultures, car il se trouve bien enrichi par les feuilles et brindilles des résineux.

On peut se procurer ces arbres en s'adressant à des pépiniéristes spéciaux qui les vendent, repiqués et d'une reprise certaine, par centaines de mille, à très bas prix, ou bien les semer soi-même.

Tous les renseignements seront fournis gratuitement, comme toujours, à ce sujet, car j'ai à cœur la fortune et la prospérité de notre pauvre pays.

— L'aspect des récoltes est depuis quelques jours un peu plus riant, mais les blés sont et seront bien clairs, on ne peut guère espérer une bonne récolte; les prairies, tant artificielles que naturelles sont bien en retard; les premiers sont fleuris; on voit les boutons des pommiers grossir à vue d'œil et sous peu ils seront épanouis. En ce moment la pluie tombe encore à torrents et va retarder les travaux de la saison.

— Les foires sont comme toujours peu animées, les animaux se vendent peu. A Lauzerte, les pores gras valaient de 37 à 39 fr. les 50 kil., les œufs 0,40 c. la douzaine.

B...

Commune de St-Jean-de-Laur

(De notre correspondant particulier)

La foire de St-Jean-de-Laur, du 13 avril, a été dérangée par la pluie. Malgré cela il s'est fait quelques affaires.

Les bœufs de travail valaient 400, 500 et jusqu'à 600 fr. la paire; les vaches laitières avaient un bon prix; les veaux se sont vendus 65 et 70 centimes le kilog.; les bêtes à laine avaient repris un peu de cours; les porcelets valaient 20, 25 et jusqu'à 30 fr. pièce; la volaille s'est vendue 50 et 55 centimes la livre; les œufs 68 cent. la douzaine.

Il y avait quantité d'oisons qui se vendaient 2 fr. et 2,50 la paire suivant grosseur.

Rixe. — Une rixe s'est élevée entre deux hommes au sujet d'une vente d'oisons. Un jeune homme ayant voulu les séparer a reçu une légère blessure à un doigt. La lutte devenait de plus en plus forte, mais la police est intervenue et la querelle a cessé. Les deux lutteurs en ont été couverts avec quelques égratignures et quelques coups de poings.

G...

Foire de Leyme. — La foire du 12 avril à Leyme, a été assez belle, il y avait 80 bœufs ou vaches. Il s'est fait quelques affaires. 220 moutons ou brebis se sont vendus à bas prix. Il y avait 50 petits cochons qui se sont presque tous vendus.

Nous engageons les marchands à venir aux foires de Leyme qui se tiennent les 12 juin, août, octobre et décembre.

M...

La lune rousse. — On appelle ainsi la lune qui commence en avril et finit en mai, c'est-à-dire à une époque où la température est souvent assez faible. Or, on sait que les plantes perdent pendant la nuit, par voie de rayonnement, une partie de leur chaleur qu'elles ont reçue dans le jour, et l'expérience prouve que cette déperdition peut aller jusqu'à sept ou huit degrés lorsque le temps est serein, c'est-à-dire

qu'il n'y a pas de nuages pour neutraliser le mouvement. Il n'est donc pas étonnant que lorsque la lune brille au firmament, ce qui annonce un temps serein, les jeunes bourgeons des plantes géent et roussissent... Mais la lune n'est pas ici la cause, elle est simplement le signe.

Couvrez de paille ou d'autres objets les plantes que vous voudrez préserver de la gelée, et ne montrez pas le poing à la lune, qui n'est pas méchante en avril que pendant les autres mois de l'année.

Variétés

Nous recevons communication de la notice suivante, qui a été lue par M. Baudel à la séance de la Société des Etudes, le mercredi 13 avril.

OLIVIER RAYET

L'Université vient de perdre un de ses plus brillants élèves, la science archéologique un de ses maîtres les plus autorisés, le Quercy un des enfants qui lui auraient fait le plus d'honneur.

Nous voulons parler d'Olivier Rayet. Né à Puy-l'Evêque, le 23 décembre 1847, Rayet termina brillamment ses études au Lycée Bonaparte, aujourd'hui Lycée Fontanes. Il remporta en Rhétorique, au concours général de 1865, le second prix de vers latins et le premier accessit de discours français.

L'année suivante, il entra le 3^e à l'Ecole normale supérieure, avec une des plus brillantes promotions qui aient passé par ce grand établissement. Nous y remarquons, en effet, les Cartault, les Liard, les Luchaire, les Rabier, les Couat, les Masqueray, tous hommes de remarquable valeur, et qui sont devenus soit des administrateurs du plus rare mérite, soit des professeurs renommés, en même temps que des écrivains de distinction.

Rayet tint brillamment sa place dans cette vaillante phalange dont il était le plus jeune soldat, et après ses trois ans d'Ecole, il fut reçu le premier en 1869 au concours d'agrégation d'histoire et de géographie. Il fut nommé, par arrêté du 6 septembre, professeur d'histoire au Lycée de Troyes, mais il ne monta pas dans sa chaire. Il avait le goût des recherches et le désir des découvertes, et l'enseignement secondaire n'aurait pas suffi à sa curiosité. Une place se trouva vacante à l'Ecole française d'Athènes. Rayet la demanda et l'obtint. Là, sous la direction de M. Burnouf, il étudia l'antiquité dans ses monuments, et son séjour en Grèce, bien qu'interrompu par les funestes événements de 1870, fut fécond en résultats scientifiques.

« Il comprit un des premiers, — dit M. Salomon Reinach dans la brève notice qu'il a consacrée à notre regretté compatriote, — l'intérêt des figurines de Tanagre, que des fouilles clandestines commençaient à répandre dans le commerce; la collection de ces statuettes que possède le Louvre a été en partie acquise par lui. En 1874, il entreprit, avec le concours de M. Thomas, des fouilles au temple d'Apollon à Milet. Les œuvres d'art qu'il rapporta ont été données au Musée du Louvre par MM. de Rothschild, qui avaient fait les frais de l'exploitation. Rayet a publié, dans les *Archives des Missions*, une monographie de l'île de Cos; le grand recueil intitulé *Monuments de l'art antique*, qui restera le modèle

du genre; un catalogue très remarquable de la collection d'antiquités qu'il avait formée en Grèce; de nombreux articles dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, la *Gazette des Beaux-Arts*, la *Revue archéologique*, la *Revue critique*, la *République française*, etc. Il laisse inachevée la relation de ses fouilles à Milet, dont trois livraisons ont paru sous le titre *Milet et le golfe Latmique*, et une histoire de la Céramique grecque qui sera terminée et publiée par M. Collignon. Suppléant de Beulé à la Bibliothèque en 1872, de M. Foucart au Collège de France en 1879, il devint, après la mort de F. Lenormant, professeur de la Bibliothèque nationale. Il a enseigné aussi pendant plusieurs années à l'Ecole pratique des hautes Etudes. Ses leçons ont eu pour sujet la céramique, l'épigraphie grecque et la topographie d'Athènes, question qu'il connaissait admirablement, mais sur laquelle il n'a malheureusement rien publié. »

Rayet n'a pas eu le temps de donner sa mesure et de faire connaître tous les trésors de l'art antique qu'il a découverts dans ses longues investigations. Savant laborieux et modeste, Rayet a travaillé pour la science plutôt que pour la gloire. Il n'a publié aucun de ces ouvrages qui éveillent et attirent l'attention du public et donnent à leur auteur une grande et rapide renommée, mais il laisse une réputation solidement établie dans le monde savant; il a rendu à l'histoire de l'art dans l'antiquité d'incontestables services, et sa mort prématurée est un deuil pour l'Université et une perte pour l'Institut qui lui aurait bientôt ouvert ses portes.

Ici même, dans ce Quercy où il est né, le nom de Rayet n'était guère connu. Il mérite cependant de figurer parmi nos illustrations locales, et nous croyons remplir un devoir en retraçant cette carrière si courte et pourtant si remplie, et en apportant à cette tombe trop tôt ouverte nos hommages et nos regrets.

J. BAUDEL.

Faits Divers

L'affaire Pranzini. — Des témoignages accablants contre Pranzini se sont produits jeudi, dans le cabinet de M. Guillot, juge d'instruction.

Les premiers sont venus de Mme Hamon, couturière, rue de Cléry, 52, et de son commis, M. Prévost. Un agent avait été chargé de visiter tous les couteliers du quartier Montmartre, en leur montrant la photographie de Pranzini. Mme Hamon reconnut dans cette photographie un individu qui était venu, vers le 12 mars, acheter un couteau de boucher valant 2 fr. 50, avec un manche en bois jaune.

L'employé, M. Prévost, le reconnut également. Hier soir, M. Prévost fut mis en présence de Pranzini, qu'il reconnut aussitôt. Pranzini était blême de colère.

« Vous mentez! s'écria-t-il. Allez chercher votre patron, et je suis sûr qu'il ne me reconnaîtra pas. »

Une demi-heure après, Mme Hamon fut mise en présence de Pranzini; elle le reconnut sans hésiter.

« C'est bien lui! c'est à moi-même qu'il a payé les 2 fr. 50. »

de me tomber du ciel... ce qui me mettra à même de remplir avec de l'or français le vœu de mademoiselle.

Farandole fit un mouvement.

— Ce serait me faire injure que de refuser, dit vivement l'officier. Je ne suis pas un Allemand.

L'ouvrier lui tendit la main.

— J'accepte, dit-il.

— Il ne me reste plus, reprit le lieutenant, qu'à attendre la réponse de mademoiselle.

— Je vous aime riche comme je vous eusse aimé pauvre, dit Fleur-d'Oranger, car c'est vous que j'aime!

— Chère femme! murmura le lieutenant.

Il est inutile de dire que le mariage de Fabrice et de Wilhelmine se fit rapidement et fut radieux et resplendissant comme le soleil qui faisait le jour où il eut lieu, un soleil de printemps tout jeune et tout doré, avec des émanations de fleurs, qu'il semblait distribuer avec ses rayons.

Comme l'avait dit Farandole, le comte avait été transporté à Bicêtre, où on peut le voir encore décharné, les yeux ardents, derrière de solides barreaux de fer, dans la basse fosse réservée aux fous criminels.

On n'ose pas l'en sortir pour l'emmener en Allemagne et c'est l'ambassade qui paie son entretien à l'Etat.

Le malheureux a des accès terribles, et l'image de Marinette est toujours devant ses yeux qui le harcèle.

On se rappelle que Gaudru avait fui un des premiers, dès l'entrée de Farandole dans le salon de la rue Pierre-Charron.

Son fils n'avait pas tardé à s'éloigner aussi, tout ahuri, tout hébété, ne comprenant rien à tous les événements aussi étranges qu'imprévus qui se succédaient autour de lui.

le, puis il avait hâte de voir son père pour l'interroger et lui demander des explications; si se fit donc conduire rue de Richelieu.

Il courut à la chambre de son père... frappa et ne recut aucune réponse...

Il ouvrit la porte; personne.

Il allait s'éloigner très inquiet, quand il lui sembla voir deux pieds sortant du cabinet de toilette.

Il se précipita, effrayé...

Son père était étendu à terre, mais tenait encore une éponge, avec laquelle il avait essayé sans doute de rafraîchir son front brûlant... Deux caillots de sang noir coagulé sortaient des narines et de la bouche.

Le corps était déjà rigide et froid.

Le banquier avait succombé à une congestion cérébrale qu'avaient provoquée les émotions terribles de la soirée.

Après l'inventaire qui fut fait de la fortune du banquier, Anatole Gaudru se trouva complètement ruiné... Il vit misérable, faisant la côte, le jour des courses sur la pelouse, quand il y a quelques louis pour répondre des premiers paris. Il a changé de nom et laissé pousser sa barbe, pour ne pas être reconnu des élégants qu'il fréquentait. La vie atroce qu'il mène lui est à charge, mais il n'a pas le courage de se tuer.

Hermant, le complice de Gaudru, est le seul qui n'ait pas été puni sur-le-champ, mais il n'a rien perdu pour attendre, car il a été mordu, quelques mois après, par un chien enragé, et il vit dans les affres mortelles de l'accès rabique.

FIN

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

112

FARANDOLE

PAR JULES DE GASTYNE

QUATRIÈME PARTIE

La revanche de Wilhelmine

XII

CONCLUSION

Le peintre sourit.

— Je vous devine, mademoiselle... mais cette réserve est inutile... Je n'accepterai pas d'or allemand... Et mes bras?...

L'ouvrier allait franchir la porte, qu'il tenait entrebaillée, quand un nouveau personnage entra en scène.

— Et l'or français... le refuserez-vous aussi, mon brave?

Wilhelmine poussa un cri.

Elle avait reconnu Fabrice.

— J'ai tout entendu, dit celui-ci. Je ne doutais pas de la grandeur d'âme de mademoiselle, de Farandole, et je suis heureux que la Providence, m'ait choisi pour récompenser sur-le-champ un p...reil désintéressement.

— Désintéressement qui avait en réalité peu de mérite, murmura Wilhelmine.

— Peu de mérite, dans ce siècle où on risque, comme le comte, comme Gaudru, son honneur et sa vie pour un peu d'or?

On regardait le jeune homme avec étonnement.

Avant de donner d'autre explication, celui-ci s'avança vers Marinette.

— Je devine, dit-il, que madame est la mère de mademoiselle, la mère tant pleurée...

— Oui, monsieur, répondit l'ancienne marchande d'oranges.

— Eh bien, maintenant que rien ne s'oppose plus à notre union, que mademoiselle est Française et pauvre, j'ai l'honneur de vous demander sa main.

Mais... fit la pauvre femme, interloquée, c'est ma fille qu'il faut interroger.

— C'est fait depuis longtemps, maman, répondit la jeune fille, et tendant sa main à l'officier, qui la baisa:

— Voici ma main, dit-elle... Vous me raconterez ce qui vous est arrivé... Je vous ai bien pleuré!...

— Et l'homme qui attend toujours, murmura Farandole...

— Il attendra, dit le lieutenant... Il est trop heureux de la réponse pour regretter son temps... J'ai besoin de vous pour la communication que j'ai à faire à mademoiselle... Vous avez été témoin que mademoiselle m'a accordé sa main avec le consentement de madame. Il n'y a donc plus à revenir là-dessus... C'est comme si nous étions mariés maintenant.

Chacun se regardait fort intrigué.

— Si mademoiselle changeait d'avis après la communication que je vais lui faire, je compte sur vous pour me soutenir. Mademoiselle a cru donner sa main à un pauvre lieutenant, mais je suis riche maintenant... depuis ce matin. L'héritage d'un oncle, sur lequel je comptais peu, vient

Pranzini demoura un instant interdit, puis, s'adressant à Mme Hamon, il lui dit d'un ton menaçant :

« Prenez garde ! C'est très grave ce que vous dites là. Regardez-moi bien, et osez dire que c'est à moi que vous avez vendu le coutEAU dont vous parlez. »

Mme Hamon regarda Pranzini bien en face et, après une minute d'observation, dit :

« Oui, c'est bien vous, car je vous reconnais aussi à votre accent. »

Pranzini poussa une sorte de rogisement et fit un pas vers Mme Hamon, qui se recula terrifiée. Le brigadier Gaillardard força Pranzini à se rasseoir.

Mme Hamon, qui est dans un état intéressant, s'est retirée fort émue.

Le second témoignage se rapporte au crime de la rue Caumartin.

Deux bijoutiers, MM. Courcols et Dutrain, dont le magasin, situé 136 rue Montmartre, porte cette enseigne : « Au gaspillage d'or », avaient reconnu Pranzini d'après son portrait, pour l'avoir vu dans une circonstance assez particulière. Le 15 octobre 1886, M. Courcols, qui n'était pas encore associé avec M. Dutrain, vit arriver chez lui un homme qui lui proposa différents bijoux, et entre autres un collier de diamants.

M. Courcols examina les objets, tomba d'accord sur l'estimation, et demanda au vendeur son nom et son adresse pour le faire payer à domicile. Celui-ci répondit qu'il était chargé par une femme de vendre ces objets, et que ce serait la compromettre que de donner les renseignements qu'on exigeait. Il ajouta : « Argent contre bijoux, on ne se conclut pas l'affaire. »

M. Courcols refusa cependant. Il donna à l'individu l'adresse de M. Dutrain, bijoutier, faubourg Saint-Martin, en lui disant que son confrère serait peut-être plus coulant.

Le vendeur se rendit immédiatement chez M. Dutrain et lui offrit le collier, un bracelet et des boucles d'oreilles. Le bijoutier fit les mêmes objections que M. Courcols, et refusa de conclure l'affaire.

L'individu parti, M. Dutrain se rappela tout à coup que le collier ressemblait étonnamment à celui qui avait été volé chez Marie Agoetant. Il avait précisément dans son tiroir le papier envoyé par le parquet ; il l'examina rapidement, et fut de suite convaincu qu'il ne s'était pas trompé.

Ce sont ces faits que MM. Courcols et Dutrain sont venus raconter à M. Guillot. Mis en présence de Pranzini, M. Dutrain n'a pas hésité à affirmer de la façon la plus formelle qu'il le reconnaissait pour l'individu qui lui avait présenté le collier.

M. Courcols n'a pas été aussi affirmatif ; cependant il a dit qu'il croyait bien se trouver en face de l'homme qui lui avait offert des bijoux à acheter.

La dame américaine qui prétendait avoir connu Geissler à Anvers a été retrouvée à Liège. Elle s'est déclarée prête à confirmer ses premières déclarations.

Pranzini a été conduit dans la nuit de jeudi rue Montaigne, où la scène du crime a été reconstituée et où il a subi un long interrogatoire en présence de Mme Sabattier qui a maintenu le récit des confidences que lui a faites Pranzini.

Pranzini, malgré quelques courts symptômes de défaillance, a persisté dans son système de dénégations.

A Varengeville, un maçon d'Avremesnil, attiré par le spectacle du naufrage du *Victoria*, a trouvé sur la côte, une bouteille contenant un papier couvert d'écriture en trois langues : française, anglaise et espagnole. Il porta sa trouvaille au procureur de la République à Dieppe. Voici le texte de l'écrit :

« Je suis l'assassin de Marie Regnault. Poursuivi par le remords, je me suis suicidé. Pranzini est innocent ! »

« Signé Geissler. »

Assassinat. — La *Républicain de Constantine* nous apporte les détails suivants sur l'assassinat du sous-lieutenant Bruyer par le canonnier Broyère.

Au moment où la 16^e batterie d'artillerie en manoeuvres à El-Arrouch se disposait à se mettre en marche, le sous-lieutenant Bruyer, passant devant le canonnier Broyère, lui fit une observation relativement à son cheval en lui donnant l'ordre de se hâter. Le canonnier, qui avait été puni la veille de la salle de police et qui comme tel devait faire la route à pied, parut ne pas entendre les observations du sous-lieutenant qui lui renouvela l'ordre déjà donné. Mais Broyère paraissant toujours ne pas vouloir comprendre, le sous-lieutenant lui tourna le dos.

A ce moment Broyère, tirant son revolver, fit feu par derrière sur l'officier qui courut jusqu'au capitaine Lalligant, commandant la batterie, et

qui assistait à 20 mètres de là aux préparatifs du départ, en lui criant : « A moi ! mon capitaine, j'ai deux balles dans la peau. » Le capitaine le recueillit dans ses bras et le déposa sur l'herbe où il expirait cinq minutes après.

Le meurtrier, son crime accompli, chercha à se faire justice lui-même en se tirant deux coups de revolver dans la tête, mais les deux balles ne réussirent qu'à lui abîmer le visage sans mettre sa vie en danger.

On l'a ramené d'El-Arrouch dans une voiture escortée, à l'hôpital militaire de Constantine.

Broyère sortait des compagnies de discipline où il était resté cinq ans. C'était donc un piètre soldat. Il achevait son temps à la 16^e batterie. Originaire de la frontière italienne, il avait été autrefois contrebandier. Son caractère était froid, parlant peu, il s'enivrait. Il avoue avoir prémédité son crime et déclare ne pas s'en repentir.

Quant au sous-lieutenant, tout le monde à Philippeville connaissait ce grand et beau garçon de 25 ans, taillé en hercule et ne s'occupant que de son métier qu'il adorait. M. Bruyer sortait en effet de l'école de Versailles et était noté comme un officier zélé, instruit et travailleur. Originaire des Vosges, il était un patriote ardent qui n'attendait que l'occasion propice pour se sacrifier à son pays.

THÉÂTRE DE CAHORS

Dimanche 17 avril 1887

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE du prestidigitateur **BARGEON**

Nous avons assisté, dit le rédacteur en chef du *Figaro*, à une séance du prestidigitateur Bargeon, qui peut se dire, à juste titre, l'émule de Bosco, son illustre devancier.

Les expériences de cet artiste, d'un réel talent, sont présentées de façon à captiver l'attention du public, tant par leur originalité que par le bon goût et la dextérité qu'il met à les exécuter.

L'expérience du pompier a surtout enthousiasmé le public et a valu à son auteur les applaudissements unanimes de la salle entière. L'opérateur se place sur une caisse hermétiquement fermée ; après lui avoir attaché les bras, les jambes et les deux mains derrière le dos, on place devant lui quelques instruments de musique ; un rideau se baisse jusqu'au niveau de la caisse et aussitôt les instruments résonnent.

Enfin, on enveloppe M. Bargeon tout attaché dans un sac ; on enlève le rideau et on ne trouve plus que les vêtements et les cordes dans le sac. On ouvre la caisse au grand étonnement, M. Bargeon, costumé en pompier, pantalon, tunique, casque à grand plumet, fausse barbe de sapeur, apparaît les deux mains attachées derrière le dos.

Étonnant, n'est-ce pas ? Eh bien ! vous pouvez voir ce truc merveilleux demain au soir au Théâtre de Cahors.

Spectacle du 19 avril 1887.

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE DE **FRANCILLON**

Comédie en 3 actes, en prose, d'Alexandre Dumas fils, de l'Académie-Française.

ON COMMENCERA PAR

LE BIJOU DE LA REINE

Comédie en 4 acte, de M. A. Dumas fils.

AVEC LE CONCOURS DE

M. ABEL, du Vaudeville, dont le talent n'a jamais été plus souple et plus brillant ;

M. WORMS, un comique du Palais-Royal, dont la réputation n'est plus à faire, car nous nous rappelons tous l'amusant Des Prunelles, de *Diavorçons* ;

Paul GIRON, l'élegant artiste du Gymnase ;

M. DUBREUIL, le comique de *Théodora*.

L'héroïne de la pièce sera présentée par M^{lle} LETURE, qui vient de marquer sa place à l'Odéon, du premier coup, dans *Michel Pauper* ;

M^{me} DESHAYES, dont la réputation n'est plus à faire ;

M^{lle} RAYNARD, la gentille ingénue que nous connaissons ;

Et M. Paul DESHAYES, dans le marquis de Riverolles.

Le Temps. — Cette pièce a obtenu un succès étourdissant et tel que je n'en ai pas vu de pareil depuis bien des années. J'ai été charmé, séduit, bouleversé comme le public. Le premier acte est un éblouissement ; la première moitié du second est d'un pathétique haletant ; la seconde est d'un comique irrésistible. Le troisième, une conversation admirable, peut-être la chose la plus forte et la plus vivante de l'ouvrage. Et partout des mots ! et des mots tout battant neufs ! des mots de situation ! des mots de caractère ! des mots d'esprit ! C'est une profusion dont rien ne peut donner une idée.

FRANÇOISQUE SARCEY.

Le Voltaire. — Quelle chose exquise et parfaite que la comédie dont M. Alexandre Dumas vient de nous donner le régal ! Qu'ils sont fous tous les gens qu'il y met en scène, et cependant que leur folie est aimable ! Trois actes durant, ils ne cessent de commettre les sottises les plus grosses, les naïvetés les plus paradoxales ; mais ils le font avec tant de bonne grâce, d'inconscience... et d'esprit que, charmés, séduits, nous applaudissons quand même. Le succès de *Francillon* a été l'un des plus complets et des plus étourdissants que nous ayons vus depuis longtemps. Cet enthousiasme s'explique, et nous l'avons tous partagé, car rarement, nous n'avons assisté à un spectacle plus attrayant.

L. SERIZIER.

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ, Bureau 43, Quai Voltaire, Paris. — Sommaire du numéro du 9 avril 1887. — Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Les Rameaux. — La reine d'Angleterre à Cannes. Le rendez-vous champêtre, tableau de M. Daux. — Le triple assassinat de la rue Montaigne. — La revue trimestrielle. — Le théâtre illustré. — La Walkyrie. — Au Châtelet, la « Chatte blanche ». — Société des pastellistes français. — Le général Faré. — Les courses de taureaux (nouvelle), par Armand Dayot. — Revue anecdotique, par Loredan Larchey. — Théâtres, par Charles Monelet. — Chronique musicale, par A. Boisard. — Echees. — Récréations de la famille. — Monde financier. — Rébus. — Gravures : Le dimanche des Rameaux à Saint-Sulpice. — La « Walkyrie », drame lyrique, par Richard Wagner, représenté au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles. — Séjour de la reine Victoria à Cannes : la villa Edelweiss ; la villa Nevada ; l'escaire anglais dans le golfe. — Beaux-Arts : le rendez-vous champêtre. — L'affaire de la rue Montaigne. — Les revues trimestrielles. — Le théâtre illustré : la « Chatte blanche ». — Le général Faré. — Echees. — Récréations de la famille. — Rébus.

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal des voyages. Sommaire de la 1371^e livraison (16 avril 1887). — Voyage en Tunisie, par MM. Cagnat, docteur ès-lettres et H. Saladin, architecte, chargés d'une mission archéologique par le ministère de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Eug. Girardet et H. Saladin. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 750^e livraison (16 avril 1887). — Texte : Une heureuse femme, par Mme de Witt, née Guizot. — Les nouveaux paquebots de la Compagnie transatlantique, par M. Gaillard. — Chemins de fer du globe. — La vertu en France : L'ambulancière, par Maxime Du Camp, de l'Académie française. — L'école des Beaux-Arts, par Charles Melville. — Dessins de : Ed. Zier, Gilbert, Myrbach, Lemaître. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Le BON JOURNAL illustré, paraît deux fois par semaine, à partir du numéro 103, portant la date du 3 avril. — Sommaire du numéro 107, (dimanche 17 avril). — Pierre Zaccane. Poste restante. — André Theuriet. Le Dossier Froideville (suite). — Hector Malot. Zyte (suite). — Alphonse Daudet. La Belle-Nivernaise (suite). — Emile Gaboriau. L'affaire Lerouge (suite). — Marcel Frescahy. Mariage d'Afrique (suite).

LE MONITEUR DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE. Revue économique et financière, indépendante de toute Société de Crédit. Paraissant le dimanche et publiant tous les tirages autorisés par la loi. — Bureaux à Paris, 173, rue Saint-Honoré. Sommaire du n^o 44. — La situation. — Informations financières. — La situation agricole. — Société générale. — Société des immeubles de France. — Crédit foncier égyptien. — Chemin de fer des Landes. — Société des Réassurances générales. — Chemins lombards. — Les coupons égyptiens. — Chemin de fer de Lemberg-Czernowitz-Jassy. Marché à terme. — Renseignements utiles. — Banques, escomptes et changes. — Revue des valeurs. — Assemblées générales. — Revue du marché des assurances. — Petite correspondance. — Marchés des départements. — Annonces. — Recettes des chemins de fer. — Tableaux de Bourse.

UNE OEUVRE UTILE

La nouvelle bibliothèque populaire à 10 centimes, a pour but de mettre à la portée de tous les plus intéressants chefs-d'œuvre de toutes les littératures.

Les œuvres publiées sont accompagnées de notices biographiques et littéraires et d'appréciations des grands critiques contemporains, qui permettent au lecteur de se faire en peu de temps et à peu de frais une idée exacte et complète de l'auteur.

Chaque volume se compose d'une élégante couverture illustrée et de 32 grandes pages de texte, contenant autant de matières que 100 pages d'un volume ordinaire.

Chaque volume forme un tout complet.

Extrait du Catalogue

- Louis XIV. Lettres, 1 vol. tes à ma sœur. 4 vol.
- Sophocle. Antigone. 1 vol.
- Hoffmann. Contes fantastiques. 4 vol.
- Les Conteurs russes.
- André Chénier. Poésies. 4 vol. Tourgenief-Dostoiévsky. 1 vol.
- Chateaubriand. Le dernier Abencérage. 1 vol.
- Charles Dickens. Contes humoristiques. 1 vol.
- Shakespeare. Hamlet. 4 vol.
- Le R. P. Lacordaire. Le général Drouot. 1 vol.
- Edgard Poë. Histoires mystérieuses. 1 vol.
- Euripide. Iphigénie 4 vol.
- Charles Nodier. Contes et nouvelles. 1 vol.
- Fouqué. Ondine. 1 vol.
- Hésésippe Moreau. Contes à ma sœur. 4 vol.
- Sophocle. Antigone. 1 vol.
- Les Conteurs russes. Tourgenief-Dostoiévsky. 1 vol.
- Charles Dickens. Contes humoristiques. 1 vol.
- Le R. P. Lacordaire. Le général Drouot. 1 vol.
- Euripide. Iphigénie 4 vol.
- Fouqué. Ondine. 1 vol.
- Molière. Le malade imaginaire. 4 vol.

Ces volumes se trouvent au prix net 0 fr. 10 chaque chez tous les libraires, marchands de journaux, colporteurs, et dans les gares.

Envoi franco contre un timbre de 0 fr. 45, adressé à M. HENRI GAUTIER, directeur, 55, quai des Grands-Augustins à Paris.

Eviter les contrefaçons **CHOCOLAT MENIER** Exiger le véritable nom

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS
du 9 au 16 avril 1887.

Naissances.

Bouzon, Louis, à la Gendarmerie.
Combes, Edmond, Larroque des Arcs.
Lavat, Juliette, rue Labarre.
Clugnac, Jules, rue du Faubourg St-Laurent.
Delfour, Louis, boulevard Gambetta.

Mariages.

Labaurie, Antoine, et Dissès, Lucie.
Aymeric, Ignace, et Belmont, Julie.
Blanc, Justin, et Gaston, Marie.
Fournié, Miquel, et Vincent, Louise.

Décès.

Bornes, Louis, 25 ans, Haut Cabessut.
Jarzal, Michel, 22 ans, sol. au 7^e de lig. (hosp.).
Calvet, Antoinette, 64 ans, rue du Temple.
Coudere, Jacques, 86 ans, (hospice).
Courtie, Thérèse, 19 ans, convent du Refuge.

Cours au 15 avril.

3 0/0	81 25
3 0/0 amortissable (ancien)	00 00
3 0/0 id. 1884	84 50
4 1/2 0/0 ancien	103 97
4 1/2 0/0 1883	109 75

Dernier cours du 15 avril.

Actions Orléans	1,313 75
Actions Lyon	1,277 50
Obligations Orléans 3 0/0	391 00
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	304 00
Obligations Lombardes (jouissance...)	297 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	349 50

Depuis 10 ans

Ferme de l'Exillette (Vosges), le 27 février 1887. Je souffrais de rhumatismes depuis dix ans dans les reins et les jambes, je ne pouvais presque plus travailler ni marcher. Dès que j'ai fait usage des bonnes Pilules Suisses à 1 fr. 50 la boîte, j'ai commencé à marcher, et aujourd'hui je recommence à travailler. J'avais, en outre, au côté gauche un point qui me-touffait ; ce point a disparu aussi complètement. Je conseille à tous ceux qui souffrent de ne pas attendre aussi longtemps que moi pour faire usage des excellentes Pilules Suisses. Je vous autorise à publier ma lettre. J.-J. Houssement. Signature légalisée.

Quel curieux phénomène que de voir s'exécuter dans un verre le phénomène de la digestion de la viande et des aliments comme par l'estomac lui-même ; c'est cependant ce que chacun peut voir avec la *pepsine dialysée* de Chapoteaut. Il suffit pour cela de mettre de la viande hachée en contact avec cette pepsine dans un verre d'eau acidulée à la température de 40°, qui est celle de notre estomac ; la viande se liquéfie, la partie soluble (*peptone*) est celle qui passe dans le sang pour entretenir la vie, la partie insoluble est celle que nous rejetons chaque jour. Aussi, lorsque l'estomac n'a pas assez de suc gastrique pour digérer seul les aliments, suffit-il de prendre deux perles de pepsine de Chapoteaut pour accélérer la digestion et supprimer les maux de tête, renvois de gaz, pesanteurs d'estomac, et congestions qui en sont la conséquence.

La santé rendue à tous, sans médecine, purge, ni frais.

On se rappelle la brillante saillie du Président Dupin en plein sénat : « A quoi bon les drogues ? n'a-on pas la délicateuse Farine de santé REVALESCIERE Du Barry, qui guérit de tous les maux ? » En effet, la REVALESCIERE a produit des cures merveilleuses ; en parcourant les milliers de certificats de malades reconnaissants sauvés de maux désespérés, nous y trouvons, entre autres, ceux de S. S. feu le Pape Pie IX, de S. M. feu l'Empereur Nicolas de Russie, du célèbre professeur Dédé, guéri de huit ans de dyspepsie et de catarrhe sur la vessie, et ajoutant : « Si j'avais à choisir un remède pour n'importe quelle maladie, de l'estomac, des intestins, des nerfs, foie, poitrine, cerveau ou sang, je n'hésiterais pas un instant à préférer à toutes les drogues la REVALESCIERE Du Barry, assuré que je suis de ses résultats, j'ose dire *infaillibles*. »

M. le curé Comparat dit : « Dieu soit béni ! La REVALESCIERE a mis fin à mes dix-huit ans de souffrances de l'estomac et des nerfs, avec fièvre, faiblesse et sueurs nocturnes. Et M. D. Ruff, propriétaire à Barr (Bas-Rhin), écrit : « La REVALESCIERE m'a guéri de quarante ans de dyspepsie, d'anémie, manque d'appétit, irrégularité des fonctions et névralgie chronique à la tête ; une nouvelle vie m'anime comme celle de la jeunesse. » Un extrait copieux de centaines de mille de cures d'adultes et d'enfants est envoyé *gratis*, sur demande par la Maison Du Barry et C^{ie}, 8, rue Castiglione, Paris, qui expédie la REVALESCIERE en boîtes de : 2 fr. 25 4 fr. ; 1/2 kil. 1/2, 16 fr. ; 6 kil. 36 fr., franco, contre mandat-poste. Quatre fois psus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en d'autres aliments et remèdes ; elle prolonge la vie de 20 à 30 ans, et est également le premier aliment pour élever les enfants dès leur naissance, étant bien préférable au lait et aux nourrices.

40 ans de succès ; aussi « La REVALESCIERE CHOCOLATÉE. » Elle rend appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr.

En vente partout chez les bons pharmaciens et épiciers. Dépôt dans cette ville : à Cahors, M. VINEL, droguiste.

Librairie ABEL PILON, rue de Fleurus, 33, PARIS
A. LE VASSEUR & C^{ie}, Éditeurs
LIVRAISON IMMÉDIATE
de tous les Ouvrages de la Librairie française ;
de toutes les Partitions et Publications musicales ;
DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES
Gravures, Sans-Forces, Gravures en Couleur, etc.
AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR
PAR CHAQUE CENTAINE DE
FRANCS D'ACQUISITION.
Payable CINQ FRANCS par mois
ESCOMPTE AU COMPTANT. — ENVOI FRANCO des CATALOGUES

CULTURE SPÉCIALE DE PLANTS AMÉRICAINS
ET FRANCO-AMÉRICAINS

PÉPINIÈRE RURALE CRÉÉE EN 1878

PAR M. BRU

Membre de la Société Agricole et Industrielle du Lot

Cahors 1881

Cahors 1885



Concours des Vignobles du Lot



PRIME DE LA 1^{re} CATÉGORIE

1^{er} Prix, Médaille d'Or

Médaille d'Or

Plusieurs Médailles d'Argent et Diplôme d'Honneur

Les plants américains ne s'adaptent pas au climat du département du Lot, ne sont pas cultivés dans cette pépinière. On ne cultive que ceux qui conviennent le mieux aux terres du pays. Si on peut indiquer la nature du terrain où l'on veut établir une vigne américaine, il sera donné des renseignements précis sur le choix des cépages auxquels on devra donner la préférence. Voudrait-on faire greffer les plants américains, il sera fourni et envoyé sur les lieux des greffeurs offrant toutes garanties.

Adressez les demandes à M. BRU, Pierre, propriétaire-cultivateur, à Lamagdeleine, par Cahors (Lot).

PLANTS GREFFÉS ET SOUDÉS SUR RIPARIA, SOLONIS VIALLA, ETC.		VIGNES AMÉRICAINES PLANTS RACINÉS ET BOUTURES				
	le c.	le m.	Boutures le c.	Racinés le m.		
Alicante Henri Bouschet	35	200	41	35	111	100
Auxerrois à côte verte	30	275	4	35	11	100
Mauzet noir	30	275	3	25	9	80
Moutet ou Gibert	30	275	2	15	7	60
Pinot de Bourgogne	35	300	4	35	13	120
Pense noir	30	275	4	35	11	100
Grapt ou plant de Croq.	40	350	5	45	13	125
Gros Bouschet	30	275	3	25	10	90
Sémillon blanc	30	275	3	25	10	90
Chaloché ou folle Blanche	30	275	3	25	10	90
Chassela rose et doré	30	275	3	25	10	90
Clairette à gros grain	35	300	3	25	11	100
Muscato malaga	40	300	20	170		
			10	80	20	
BOUTURES HYBRIDES-BOUSCHET		BOUTURES DE VIGNES FRANÇAISES POUR GREFFONS				
Alicante Henri Bouschet	20	100				
Aramont telaturier Bouschet	15	75				
Terret Bouschet	15	75				
Muscato Bouschet	15	75				
Mourastel Bouschet	10	50				
			Auxerrois métraux côte verte	3	25	»
			Sémillon et Clairette	3	25	»
			Cabernet Sauvignon	3	25	»

Provenance des plants garantie.

Distillerie centrale du Quercy

CRÈME DE NOIX BOUTET
A BASE DE FINE CHAMPAGNE
MÉDAILLÉE PAR L'ACADEMIE HORS CONCOURS

Pépinières SÉGUELA & Fils

CAHORS — Près du Pont Valentré — CAHORS
(20 hectares en culture)

Grandes pépinières d'arbres et arbustes d'ornement, d'alignement, d'alignement et fruitiers, culture spéciale de pruniers d'Agén, chènes truffiers, pommiers à cidre, tracé de parcs et jardins, greffage à forfait de vignes, etc.

MISE EN VENTE DE VIGNES AMÉRICAINES
1886-1887

Riparias (primés par la Société agricole)

Boutures 1^{er} choix, longueur 0^m 50..... 2 fr. le cent.
Racinés très-forts, même prix que la Société agricole. 6 fr.

ASSORTIMENT DES AUTRES VARIÉTÉS AMÉRICAINES, PRIX MODÉRÉS.

Nota. — L'Etablissement, autrefois en face l'Hospice, est situé même rue, près le pont Valentré.

GUÉRISON DES TUMEUR ET CANCER

SANS OPÉRATION par Simples Pansements. Méthode du D^r ALLIOT, 25, rue du Pont-Neuf, PARIS.
Tumeurs, Cancers du Sein, de la Matrice, Hémorrhoides, Fistules, Maladies de Vessie, etc.
Guérison certaine. Brochure envoyée contre 45 c. en timbres. Consult. de midi à 5 h. et par correspond.

Étude de M^e LESCALE, notaire à Cahors.

VENTE

JUDICIAIRE DE MARCHANDISES
aux enchères

Mercredi prochain, 20 avril, à 2 heures de l'après midi et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé à la vente publique aux enchères des marchandises dépendant de la succession bénéficiaire de M. Jean Micas, marchand de toiles, à Cahors.

Ces marchandises qui comprennent : des toiles, linges de table, mouchoirs, gilets de classe, tricots, blouses, chemises, pantalons, etc. etc., seront vendues sur la porte du Magasin dudit sieur Micas, place du Marché, 3.

SANTAL DE MIDY

Pharmacie à Paris

Supprime Copahu, Cubèbe et Injections, guérit en 48 heures les écoulements. Très efficace dans les maladies de la vessie, il rend claires les urines les plus troubles. Dépôt: Toutes Pharm.

Vin de Peptone

de CHAPOTEAUT
Pharmacie à Paris

La Peptone est le résultat de la digestion de la viande de bœuf par la pepsine comme par l'estomac lui-même. On nourrit ainsi les malades, les convalescents et toutes personnes atteintes d'anémie par épuisement, digestions difficiles, dégoût des aliments, fièvres, diabète, phthisie, dysenterie, tumeurs, cancers, maladies du foie et de l'estomac. Dépôt: Toutes Pharmacies

VICHY

Administration — Paris, 8, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS de VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.

SUCRE D'ORGE de VICHY. — Bonbon digestif. Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de LA COMPAGNIE

Dépôt chez tous les marchands d'eaux minérales, Droguistes et Pharmaciens

Vignes Américaines

BOUTURES ET RACINÉS

Riparias portalis, à larges feuilles, 50 fr. le mille; Herbemonts, 200 francs, etc. — S'adresser à M. VICTOR COMBES, propriétaire récoltant, à Vire, par Puy-l'Evêque (Lot).

Le propriétaire-gérant, Layou.

MALADIES SECRÈTES

Dans un but humanitaire, le D^r SELME, 25, rue du Pont-Neuf, PARIS, envoie sa Méthode gratis, sous pli cacheté, pour se traiter soi-même des Exhauffements, Vices du Sang, Dartres, Exzimas, Plaies.

Grande Culture

DE Vignes Américaines et Franco-Américaines

150,000 Racinés à la vente

S'adresser : à Jules PÉRIÉ, Pépiniériste

à AGEN (Lot-et-Garonne).

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE.

Riparia rouge, racinés, depuis 5 fr. 50 le cent.

Herbemont, racinés, depuis 15 fr. le cent.

PARIS 64, Rue de Rennes, 61

LA H. LAMIRAULT & Co Éditeurs

GRANDE ENCYCLOPÉDIE

INVENTAIRE RAISONNÉ

Des Sciences, des Lettres et des Arts pour la Fin du XIX^e Siècle

SOUS LA DIRECTION DE MM. Barthelot, sénateur, membre de l'Institut; Hartwig Dorenbour, professeur à l'École des langues orientales; F. Camille Dreyfus, député de la Seine; A. Gary, professeur à l'École des chartes; Gussone, membre de l'Institut; D^r L. Hahn, bibliothécaire, en chef de la Faculté de médecine de Paris; C.-A. Laisant, député de la Seine; H. Laurent, examinateur à l'École polytechnique; E. Levasseur, membre de l'Institut; H. Marion, chargé de cours à la Sorbonne; E. Michot, conservateur de l'École nationale des beaux-arts; A. Walz, professeur à l'École des lettres de Bordeaux.

ACCOMPAGNÉE DE PLUS DE 25,000 ILLUSTRATIONS ET CARTES HORS TEXTE

Livraison spécimen envoyée gratuitement sur demande

La GRANDE ENCYCLOPÉDIE formera environ 25 volumes gr. in-8° contenant de 1,200 pages, qui seront publiés par livraisons hebdomadaires. Les souscriptions à l'ouvrage complet sont reçues dès à présent au prix de 500 fr.

Chaque livraison 1 franc
Payables à raison de 10 francs par mois
Chaque volume broché 25 francs

LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE
Membres de l'Académie nationale. Inventeurs & Fabricants

PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgognes de Sapin forment essentiellement la base. Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

Maison des 100,000 Paletots

CAHORS, 32, Boulevard Gambetta, 32, (en face la Mairie)

Raoul PIZANY, Fils

Entreprises pour Administrations, Lycées, Sociétés, etc.

HAUTES NOUVEAUTÉS
FRANÇAISES ET ANGLAISES
UNIFORMES & LIVRÉES
COUVERTURES DE VOYAGE
Manteaux Caoutchouc
PRIX FIXE INVARIABLE

VÊTEMENTS sur MESURE
en 24 heures
HABILLEMENTS
TOUS FAITS
PRIX FIXE INVARIABLE

M. Raoul PIZANY fils, propriétaire de la MAISON DES 100,000 PALETOTS, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir sa nouveauté pour la saison HIVER 1886-87. Par ses achats considérables et au comptant de toutes ses marchandises, il défie toute concurrence loyale comme prix, solidité et bon goût. — La MAISON DES 100,000 PALETOTS, vu sa nouvelle organisation, vient de monter un rayon de confection pour hommes à l'instar des grandes maisons de Paris.

Costumes, nouveauté Elbeuf garantie (tout laine)..... 23 fr. 95
Costumes complet, Sedan noir (pour mariage)..... 40 »
Pardessus cistré mode, doublé laine..... 24 »
Pantalons, nouveauté Elbeuf (garantie laine)..... 6 fr. 50
Pantalon noir Sedan..... 8 90

Nota. — M. V. PIZANY père, professeur de coupe breveté, a l'honneur d'informer les habitants de notre ville, que certain tailleur de Cahors, s'intitulant professeur de coupe d'une chambre syndicale de Paris, n'a jamais eu ce titre et lui donne à ce sujet, le démenti le plus formel; M. VICTOR PIZANY père, étant le seul professeur de coupe du département.

Ouverture des cours de coupe, le 15 octobre, les lundi, mercredi et samedi, à 8 heures 1/2 du soir.